

3692

MUSEUM OF FINE ARTS
BOSTON, MASS.

15 Nov. 1913



Cher Marquis.

Depuis plusieurs jours je
voulais venir comme un peu avec
vous, mais je me senterais pas à en
trouer le loisir. Aujourd'hui je
vais commencer par là car je ne
vous pas attendu davantage.

Avez vous vu, ou vous
a-t-on signalé, dans le Journal de
Paris du 15 sept (p. 289 et suiv.) un
panopie du Général Lafaolle con-
cernant le général Mirchaud et le
montrant comme un héros si-
il l'accuse d'avoir fait quillottes
l'amant d'une héritière fort riche
après d'épouser cette dernière.
Pas qui il fut du reste abondam-
ment trompé...

J'ai eu le plaisir de

Mes bonnes amitiés à M. Jureigneur
à Carh. à l'ou peu de tous vos vrais amis.

Quel dommage que M. Joseph Peris a ch ne se peut entre
vous à l'Académie française. On y peut entre même sans

l'appui de Rouyer

5088
fais connaissance avec Mr et
Mrs Devie - cette dernière née
Thabrien Arbi - ils ont fait un
tour en Amérique où Mr. Devie
serait assisté au Congrès du froid
qui s'est tenu le mois dernier à
Chicago. Ce sont de fort amiables
gens - peut-être en la qualité de
Lyonnais Mrs. Devie connaît le
Comitat. Il. Ils se sont retrouvés
à Boston avec Mr. Baldensperger
professeur de l'Université de Lyon
qui fait actuellement son cours
à Harvard University. Ce dernier
étant le collègue de Bertaux à
Lyon m'a donné quelques amuse-
ments amusants, qui tous
te marquent de son adresse. Chaque
année Bertaux réussit à faire
un beau voyage de six semaines ou
deux mois. en Italie en Espagne, en
Portugal ou dans les îles de la Méditerranée.

ranis. Cela est du vert à la partie de lais
 mais ce qui domine à ces voyages un
 agrément particulier c'est qu'il avait le
 raffinement de se les faire payer quatre
 ou cinq fois chacun. Il mettait à Con-
 stantinople la Faculté de Lyon, l'Institut, le
 Duc de Valais, le foyote des Beaux-arts etc.
 En sorte que cela lui coûtait beaucoup
 de démarches - mais tous comptes faits
 il en percevait quelque boni. . .

J'ai vu Vity ici et à New York
 il a été bien reçu par tout le monde
 mais s'est vite rendu insupportable,
 par ses prétentions, ses gâches, et son manque
 d'éducation. On souffre d'avoir
 des parents compatriotes qui de plus
 sont vos collègues et se déclament
 de vaine amitié quand cela peut leur
 servir.

À mon dernier voyage à N. Y.
 j'ai appris de la bouche même du
 Conservateur des peintures qu'on leur
 avait offert le Van der Weyden par le
 Louvre à acheter, pour 600 000 francs (120.
 000 dollars) mais il fallait se décider en
 24 heures et on ne pouvait voir le tableau
 avant d'acheter. C'était inacceptable.
 Mais il faut s'attiser de cela que le Louvre

qui lui faisoient le di' d'udes apres examen
 apaysi 200 000 piaves de trap. Une
 paille!... C'est d'rahl de voir le
 Lauru donner a l'Amierique une
 le coy d'opulence et me'me de gas-
 pillage. Que l'on en vienne par nous
 dieu apres cela que le Marchand et
 si desis tenu qu'on doit le de coes.
 Ca c'est la conclusion de l'article
 de Lepuis dans le septete.

J'espere, cher Marquis, que
 vous avez jetti un ite agreable. Les
 nouvelles d'Europe sont un peu a
 Constante que l'arrivie Saison a ite fort
 agreable dans notre region. J'espere
 donc que vous avez pu profiter de votre
 sejour a Garmisch pour avoir de
 Conques promenades sous vos
 arbres si beaux et y fusiller faisans
 et lapins. Que, vous pu aussi reali-
 ser vos projets quant a l'histoire d'his-
 toire de l'art dont vous avez bien
 voulu me faire la confiance?...

Pour moi je ne puis si je
 pourrais me en me d'avis et au-
 tisme ni me'me quel que mon-
 fort l'on prochain. Je ne voudrais
 rentes deus cette baste de Lauru
 qu'avec une situation un peu supieure

Venons.
 Veuillez apres p' voir p' voir, cher Marquis l'annuaire de vos
 a l'etablissement de l'annuaire de vos
 Marquis